



## **Prolifération de l'Orpaillage Clandestin dans la zone de Kolodio Bineda dans la Région du Bounkani au Nord-Est de la Côte d'Ivoire : Entre la Lutte Contre la Crise de l'Emploi et la Précarité de Vie des Populations**

***Koffi Gnamien Jean-Claude Koffi***

Institut d'Ethno-Sociologie,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

***Konan Koffi***

Département de Sociologie et d'Anthropologie,  
Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

***Toh Alain***

***Yapi Chiadon Maeva Evelyne Désirée***

Institut d'Ethno-Sociologie,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2023.v19n11p137](https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n11p137)

---

Submitted: 29 March 2023

Accepted: 29 April 2023

Published: 30 April 2023

Copyright 2023 Author(s)

Under Creative Commons BY-NC-ND

4.0 OPEN ACCESS

*Cite As:*

Koffi G.J.K., Konan K., Toh A. & Yapi C.M.E.D. (2023). *Prolifération de l'Orpaillage Clandestin dans la zone de Kolodio Bineda dans la Région du Bounkani au Nord-Est de la Côte d'Ivoire : Entre la Lutte Contre la Crise de l'Emploi et la Précarité de Vie des Populations*. European Scientific Journal, ESJ, 19 (11), 137.

<https://doi.org/10.19044/esj.2023.v19n11p137>

---

### **Résumé**

Cet article s'intéresse à la paupérisation des populations de la zone de Kolodio Bineda, dans un contexte d'exploitation minière comme activité marquante. La pratique de l'orpaillage, dans cette zone, a longtemps été considérée comme une activité susceptible d'améliorer les conditions d'existence des populations. Cependant, après plusieurs années de pratique de l'orpaillage, fort est de constater, qu'elle a plutôt entraîné la dégradation des terres cultivables. Elle implique par conséquent des problèmes environnementaux et participe à la déconstruction des rapports sociaux. A ce titre, l'objectif de cette étude est de comprendre en quoi la prolifération de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda est considérée à la fois comme un moyen de lutte contre la crise de l'emploi et un facteur de maintien de la

population dans un état de précarité. L'atteinte de cet objectif est sous-tendue par une méthodologie axée sur l'approche mixte. Cette approche a privilégié une grille d'observation, un questionnaire administré à 62 orpailleurs et un guide d'entretien destiné à 25 personnes ressources, comme outils de collecte des données. La recherche documentaire, l'observation directe et l'enquête de terrain ont été les techniques utilisées dans le cadre de cette étude. Orientés par la théorie du changement social, les résultats révèlent que, la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda a entraîné des changements sociaux et environnementaux. Elle a occasionné par la même occasion la fragilisation des rapports socio-économiques et sanitaires. L'orpaillage clandestin a fini par encadrer les populations dans une crise alimentaire sans précédent. La décomposition de l'ensemble du corps social montre que, le caractère illégal de la pratique de l'orpaillage, le non-respect des conditions légales d'exploitation de l'or et les pesanteurs socio-culturelles sont des forces d'obstacles à l'amélioration de la condition de vie des populations de la zone de Kolodio Bineda.

---

**Mots-clés:** Activités minières, Orpaillage, Employabilité, Précarité de vie, Côte d'Ivoire.

---

## **Proliferation of Illegal Gold Panning in the Kolodio Bineda Area in the Bounkani Region in the North-East of Côte d'Ivoire: Between the Fight Against the Employment Crisis and the Precarious Life of the Populations**

*Koffi Gnamien Jean-Claude Koffi*

Institut d'Ethno-Sociologie,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

*Konan Koffi*

Département de Sociologie et d'Anthropologie,  
Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

*Toh Alain*

*Yapi Chiadon Maeva Evelyne Désirée*

Institut d'Ethno-Sociologie,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

---

### **Abstract**

This article focuses on the impoverishment of the populations of the Kolodio Bineda area, in a context of mining as a prominent activity. The practice of gold panning in this area has long been considered as an activity

likely to improve the living conditions of the populations. However, after several years of gold panning, it is clear that it has rather led to the degradation of arable land. It therefore involves environmental problems and participates in the deconstruction of social relations. As such, the objective of this study is to understand how the proliferation of gold panning in the Kolodio Bineda area is considered both as a means of combating the employment crisis and a factor in maintaining the population in a precarious state. The achievement of this objective is underpinned by a methodology based on the mixed approach. This approach favored an observation grid, a questionnaire administered to 62 artisanal gold miners and an interview guide intended for 25 resource persons, as data collection tools. Documentary research, direct observation and field survey were the techniques used in this study. Guided by the theory of social change, the results reveal that the practice of gold panning in the Kolodio Bineda area has led to social and environmental changes. At the same time, it has caused the weakening of socio-economic and health relations. Clandestine gold panning ended up embedding populations in an unprecedented food crisis. The breakdown of the entire social body shows that the illegal nature of the practice of gold panning, the non-respect of the legal conditions for the exploitation of gold and the socio-cultural constraints are forces of obstacles to improvement of the living conditions of the populations of the Kolodio Bineda area.

---

**Keywords:** Mining activities, Gold panning, Employability, Precarious life, Côte d'Ivoire

## Introduction

Les actions des entreprises minières, qu'elles soient légales ou non dans le développement économique et social des pays, ont toujours été source de contradictions entre les populations des localités réceptrices de ces projets (C-P Punam, A. L. Dabalén & B. C. Land, 2020). C'est dans cette perspective que la Directrice de l'Institut de la Francophonie pour le développement durable (IFDD) précise en substance que : « [...] *l'exploitation artisanale ou industrielle des ressources minières ne s'est toujours pas faite sans difficultés* » (IFDD, 2015, p.4). En dépit des caractéristiques qui contrastent bien souvent avec les réalités des populations des pays africains, la pratique de l'exploitation de l'or se positionne comme le ferment de la lutte contre le chômage des jeunes et contre la paupérisation des populations rurales. « [...] *malgré les retombées économiques de l'industrie minière, sa réputation a été ternie par une multitude d'impacts, de sites dégradés et d'accidents industriels à l'échelle mondiale* » (Chaire en éco-conseil, 2012, p.1). Cette situation renferme le dilemme entre l'épuisement des ressources minérales et le développement durable auquel font face les pays africains en général et ceux

de l'Afrique de l'Ouest en particulier (Chaire en éco-conseil, op.cit.). Sous l'effet de la pression de la paupérisation des populations et celles vivant en milieu rural, les gouvernants des pays de l'Afrique de l'Ouest ont adopté des réformes dans plusieurs secteurs d'activités dont celui des mines. Pour preuve, l'OCDE (2007), dans son rapport sur l'état des lieux relatif au développement de la région de l'Afrique de l'Ouest a précisé que :

*« [...] l'Afrique de l'Ouest a vécu au cours des dernières décennies, des transformations profondes sur les plans social, culturel, institutionnel et politique qui font qu'elle ne devrait pas être perçue comme une région en stagnation mais plutôt en mutation, capable d'adaptations et d'avancées importantes »* (OCDE, op.cit., p. i).

En Côte d'Ivoire, l'état d'avancement des projets de développement a imposé le couplage systématique des productions minières et agricoles de sorte à soutenir de façon efficiente son développement. Le bilan dressé par Éco-conseil (idem) indique que le secteur des mines constitue 27% du Produit Intérieur Brut (PIB). Selon cette même source, la pratique de l'extraction de l'or se positionne comme un pourvoyeur d'emplois directs et indirects (Éco-conseil, idem.).

Ainsi, l'orpaillage clandestin est-il pratiqué à profusion sur l'ensemble du territoire ivoirien. La pratique de l'orpaillage dans plusieurs localités en Côte d'Ivoire est justifiée par la diversité des sites d'extraction de l'or et entraîne par ricochet la migration d'orpailleurs clandestins. En outre, la ruée des orpailleurs clandestins conduit à l'insécurité, au désordre et à plusieurs vices engendrés par la présence de nombreux allochtones et allogènes dans ce secteur. Ces allochtones et allogènes participent à la pratique de l'orpaillage en développant des stratégies d'extraction anarchiques des ressources minières parfois douteuses. Aussi, le chômage et la pauvreté justifient-ils la présence des jeunes diplômés et déscolarisés sur ces sites d'exploitation minière. En effet, selon le rapport de l'Institut National de la Statistique (INS), les jeunes dont l'âge oscille entre [15-24 ans] qui ne sont ni dans le système éducatif ni dans l'emploi représentent un taux de 34,8% en Côte d'Ivoire (INS, 2019). Ce même rapport précise 3,3% de chômage chez ces jeunes. Dans ces conditions, l'activité minière se présente comme une alternative pour la lutte contre le chômage et contre la paupérisation des populations rurales en Côte d'Ivoire. La crise armée de 2002 et la crise post-électorale de 2010 ont occasionné la prolifération de l'orpaillage clandestin en Côte d'Ivoire en général et particulièrement dans la région du Bounkani, précisément dans la zone de Kolodio Bineda.

Une immersion dans cette localité de la Côte d'Ivoire a permis de constater l'existence d'une diversité de sites d'orpaillages clandestins. Ces sites sont pour bon nombre d'entre eux exploités par des jeunes, sans toutefois

que ces derniers respectent les conditions légales d'exploitation. En dépit de la richesse du sous-sol et la prolifération de l'orpaillage clandestin dans cette localité, les conditions de vie des populations restent difficiles et précaires. En effet, les conditions de vie de l'ensemble de la population laissent entrevoir les caractéristiques d'un sous-développement marqué par un déficit d'infrastructures de première nécessité (santé, éducation et sécurité). Cette condition de sous-développement contraint les populations de la zone de Kolodio Bineda à parcourir de longues distances afin de bénéficier des services socio-éducatifs minimums.

Ces différents constats posent le problème de l'amélioration des conditions de vie des populations de la zone de Kolodio Bineda par la pratique de l'orpaillage. En lien avec le problème de recherche, il en découle la question de recherche suivante : comment la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda peut être considérée à la fois comme un moyen de lutte contre la crise de l'emploi et un facteur de maintien de la population dans un état de précarité ?

Dans la perspective de la question de recherche, l'objectif de cette étude est de comprendre en quoi la prolifération de l'orpaillage dans la zone de Kolodio **Bineda** est considérée à la fois comme un moyen de lutte contre la crise de l'emploi et un facteur de maintien de la population dans un état de précarité. A cet effet, ce travail tente de voir s'il existe un lien entre les conditions d'exploitation de l'or et la qualité de vie des populations de la zone de Kolodio Bineda. De façon spécifique, cet article met en exergue la nature des rapports sociaux de production développés entre les autochtones, les allochtones et les migrants allogènes autours et au sein de la pratique de l'orpaillage. Aussi, ce travail s'invite-t-il à faire une analyse situationnelle de la pratique de l'orpaillage en lien avec les conditions de vie des populations de la zone de Kolodio Bineda. La réponse à ces différentes préoccupations trouve sa justification à travers (i) l'élaboration des fondements méthodologiques, (ii) la présentation des résultats et (iii) la discussion des résultats de l'étude.

## **1. Fondements méthodologiques de l'étude**

Les fondements méthodologiques de cette recherche précisent (i) la zone et la population à l'étude, (ii) les outils et les techniques de collecte des données, (iii) le traitement et l'analyse des données du terrain.

### **1.1. Zone et population à l'étude**

Cette étude s'est déroulée dans la zone de Kolodio Bineda. La zone de Kolodio Bineda est située dans la région du Bounkani. Elle est rattachée à la ville de Bouna, chef-lieu de la région, rattachée elle-même au district du Zanzan dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire. Elle est non loin de la frontière

avec le Ghana et le Burkina-Faso, à 603 km au Nord de la ville d'Abidjan. Elle regroupe en son sein près de 49 villages et campements. Le volet empirique de l'étude s'est déroulé dans le département de Bouna, précisément dans les deux sous-préfectures de Ondefidouo et de Youndouo. Le choix de ces deux localités de la zone est justifié par leur richesse en ressources minières et la multiplicité des sites d'orpaillage qui s'y trouvent. Ce potentiel en sous-sol attire par conséquent, la convoitise et surtout de nombreuses entreprises d'extraction d'or. Toute chose qui suscite également la migration de différents peuples appelés à cohabiter en dépit des conflits communautaires susceptibles de naître entre les différentes communautés.

La population concernée par cette étude est constituée : des autorités administratives et politiques de la localité, des orpailleurs (autochtones, allochtones et allogènes), des autorités villageoises, des leaders des jeunes et des jeunes, des commerçants, etc. Guidée par une approche mixte, cette étude a eu recours à la technique d'échantillonnage par choix raisonné, pour la sélection des personnes ressources. La mobilisation de la technique d'échantillonnage par choix raisonné a été jugée pertinente dans cette étude, car elle a permis de sélectionner les acteurs en fonction de leur représentativité au sein du groupe social auquel ils appartiennent. En effet, elle a permis de sélectionner et d'interroger 25 personnes ressources dont : 05 représentantes des femmes, 05 représentants des jeunes, (leaders des associations de jeunes et des groupements féminins), 01 agent du Conseil Régional du Bounkani, 02 chefs de villages, 03 agriculteurs, 05 orpailleurs et 04 commerçants. Ces acteurs ressources ont été sélectionnés en raison du leadership et de la position sociale qu'ils occupent dans la localité. Aussi, le choix de ces acteurs ressources a-t-il été jugé pertinent compte tenu de leur statut social et de leur capacité à fournir des informations crédibles relatives à la création et à l'installation des sites d'orpaillage, aux pratiques qui se développent sur ces sites et aux changements sociaux induits par la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda.

En ce qui concerne les données quantitatives, la technique d'échantillonnage de boule de neige ou de réseau a été jugée pertinente. La pertinence de cette technique est légitimée par le caractère sensible et le tabou développé autour de la pratique de l'orpaillage. Considéré comme un espace social fermé (exclusivement ouvert aux orpailleurs) et criminogène, le contact avec des acteurs ressources de l'orpaillage de la zone de Kolodio Bineda s'est construit à partir d'un réseautage constitué de personnes crédibles. Ainsi, la technique de réseautage a-t-elle permis d'identifier et d'interroger 62 orpailleurs en fonction de leur avis à participer à l'étude à travers la notification de leur sentiment éclairé et de leur disponibilité.

**Tableau n°1. Récapitulatif des acteurs interrogés**

Outils de collecte des données	Type d'acteurs interrogés	Effectifs
Guide d'entretien	Personnes ressources	25
Questionnaire	Orpailleurs	62
<b>TOTAL</b>		<b>87</b>

**Source : Notre enquête 2021**

Il convient de préciser que, des acteurs de moins de 18 ans ont été identifiés lors du déroulement de l'étude. Cependant, compte tenu de la question d'éthique, ces derniers n'ont pas été inclus dans la population à l'étude. Ainsi, 87 acteurs au total ont été interrogés. La prise en compte des acteurs de moins de 18 ans pourrait faire l'objet d'une autre étude sur la prolifération de l'orpaillage et l'implication des enfants dans la zone de Kolodio Bineda.

## **1.2. Outils et techniques de collecte des données**

La grille d'observation, le guide d'entretien et le questionnaire sont les outils qui ont été utilisés pour la collecte des données. Outre les entretiens individuels réalisés à partir du guide d'entretien et du questionnaire, la recherche documentaire et l'observation directe ont été également forts utiles dans la collecte des données. En effet, l'observation directe a permis de constater la présence de différentes catégories d'orpailleurs de sexe masculin et féminin, des scolarisés et des non-scolarisés, des orpailleurs de plus de 56 ans, des jeunes et des enfants de moins de 18 ans.

## **1.3. Traitement et analyse des données**

Les données quantitatives ont été saisies et traitées à l'aide du logiciel Sphinx. Ce traitement informatisé a permis de faire ressortir les fréquences des différentes variables. Les données qualitatives ont fait l'objet d'un traitement manuel à partir d'une retranscription systématique, la relecture de l'ensemble des entretiens et le repérage des concepts clés de l'étude en fonction des discours que les acteurs associent à la pratique de l'orpaillage. Après ces différentes étapes, il s'est agi de faire la synthèse et l'apurement des informations obtenues par thématique. Le traitement final des données quantitatives et qualitatives s'est effectué à l'aide du logiciel Word.

L'analyse de contenu fondée à partir les objectifs spécifiques de l'étude s'est appuyé sur les synthèses des différentes thématiques obtenues lors du traitement des informations pour analyser les données qualitatives. Ainsi, cette étude est-elle parvenue à partir de l'analyse de contenu à mettre en exergue les systèmes de valeurs de légitimation de la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Outre l'analyse de contenu, les résultats de cette étude s'inscrivent dans l'encrage théorique du changement

social développée par G. Rocher (1973), cité par C. Beauchamp & M. Gauthier (2008). En effet, la théorie du changement social part du postulat selon lequel « *toute transformation observable dans le temps qui affecte d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de l'histoire* », G. Rocher (op.cit.), cité par M-G. Mounier (2005, p.1).

## **2. Présentation des résultats de l'étude**

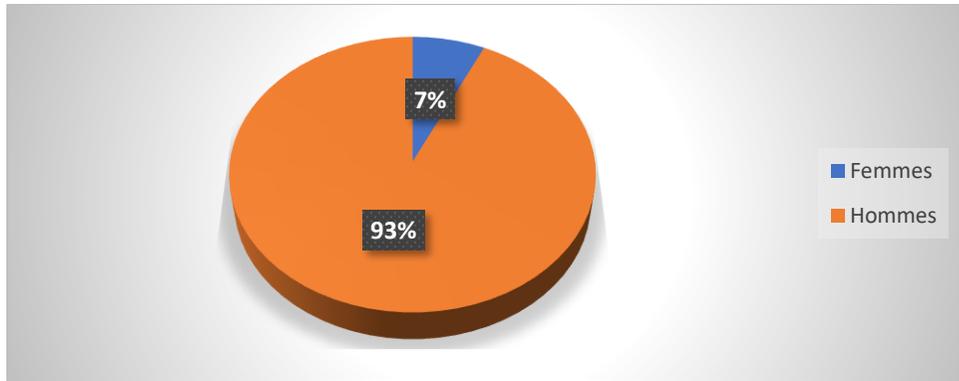
Les résultats de cette étude portent essentiellement sur trois points à savoir : (i) l'identité sociale et participation à la pratique de l'orpaillage, (ii) l'identité culturelle comme catalyseur structurant dans la pratique de l'orpaillage et (iii) la pratique de l'orpaillage entre espoir et désillusion des populations de la zone de Kolodio Bineda.

### **2.1. Identité sociale et participation à l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda**

La présente étude réalisée auprès des acteurs impliqués dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda prend en compte la dimension genre. En effet, ce travail de recherche s'est intéressé à l'impact de l'identité sociale des acteurs présents dans la pratique de l'extraction de l'or dans cette localité. Bien que faiblement représentées, les femmes ont été concernées par cette étude autant que les hommes. La population à l'étude a donc porté sur un ensemble de 87 acteurs de l'orpaillage dont 22 femmes (05 pour les données qualitatives et 17 pour les données quantitatives) et 65 hommes (20 pour les données qualitatives et 45 pour les données quantitatives). Aussi, le profil socio-démographique des enquêtés est-il établi en fonction des variables telles que : le sexe, l'âge, le niveau d'instruction, la situation matrimoniale et l'activité exercée avant l'avènement de la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda.

#### **2.1.1. Participation à la pratique de l'orpaillage selon le genre dans la zone de Kolodio Bineda**

Dans le cadre de cette étude, il est nécessaire de relever la présence des femmes parmi les orpailleurs de la zone Kolodio Bineda. En effet, considérées comme appartenant à un groupe social exclu de certaines activités exclusivement dédiées aux hommes en milieu rural, les femmes de cette localité de la Côte d'Ivoire se sont affranchies de cette restriction pour s'insérer dans la pratique de l'orpaillage. C'est à titre que sur les 62 orpailleurs interrogés, 04 femmes, soit 7% ont été identifiées comme orpailleuses sur les différents sites miniers. La participation de ces femmes à la pratique de l'orpaillage est ainsi révélée dans la figure n°1.



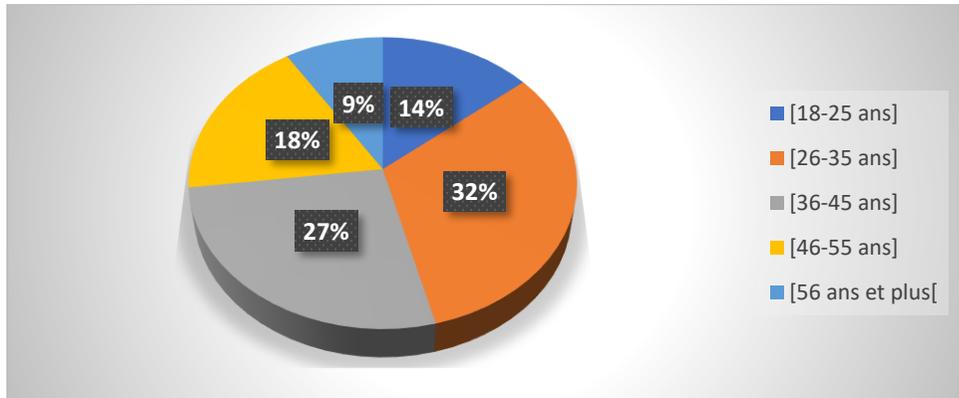
**Figure 1.** Répartition des enquêtés selon le sexe  
**Source : Notre enquête 2021**

L'analyse de la figure n°1 permet d'observer 58 orpailleurs de sexe masculin, soit 93% d'hommes, contre 04 orpailleuses, soit 7% de femmes. La prédominance des hommes trouve sa justification dans les pratiques socio-culturelles instituées et incrémentées dans la mémoire collective de la communauté. Ces pratiques socio-culturelles encadrées dans la tradition contraignent les femmes à s'occuper exclusivement des tâches ménagères et à quelques travaux champêtres. C'est dans cette optique que monsieur P. R., orpailleur autochtone fait la déclaration suivante : « Ici on n'a pas besoin de femmes, elles ralentissent notre travail, on est ici déjà pour la famille pas besoin de femme, elles sont à la maison pour le travail et s'occuper des enfants. ». Cet aveu de cet orpailleur laisse comprendre que, les femmes sont relayées au second plan comparativement aux hommes dans la pratique de l'orpillage. Toute chose, qui justifie que, la faible présence des femmes sur les sites d'orpillage est un fait socialement construit par les hommes. Ce positionnement des hommes est légitimé par la détention des facteurs de production, hormis une poignée de femmes baronnes, qui investissent financièrement dans ce secteur. Dans la zone de Kolodio Bineda, les hommes sont les seules habilités à satisfaire aux besoins financiers de la famille. A contrario, les femmes sont discriminées dans la participation à la pratique de l'orpillage. Par conséquent, elles sont tenues d'assurer et d'entretenir la cohésion sociale et garantir l'éducation des enfants au sein de la famille.

### **2.1.2. Age des orpailleurs : un critère de sélectivité de la main-d'œuvre**

En général, l'âge est une variable de catégorisation et de classification des individus dans la société. En milieu rural, il constitue un critère d'identification, de reconnaissance, d'intégration et de participation au sein d'un groupe social donné. C'est à ce titre que, l'appartenance à une tranche d'âge demeure un critère de validation de la présence des acteurs sur les différents sites d'orpillage. En effet, dans la zone de Kolodio Bineda, comme

la variable sexe, l'âge se présente comme un critère de différenciation sociale. Toute chose, qui montre que l'âge est une variable sociale qui participe à l'intégration sociale des individus dans les activités socio-économiques dans la localité de Kolodio Bineda. Dans ces conditions, l'âge s'impose aux acteurs comme un catalyseur pouvant modifier et orienter la participation à la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda, comme l'indique la figure n°2. En revanche, bien que présents sur les différents sites d'orpaillage, les résultats de cette étude ne font pas mention des acteurs de moins de 18 ans.



**Figure 2.** Répartition des enquêtés selon la tranche d'âge  
**Source : Notre enquête 2021**

Les données de la figure n°2 indiquent que, sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 20 parmi eux, soit 32% appartiennent à la tranche d'âge de [26-35 ans], contre 17 orpailleurs, soit 27% pour la tranche d'âge de [36-45 ans], 11 orpailleurs, soit 18% pour la tranche d'âge de [46-55 ans], 09 orpailleurs, soit 14% pour la tranche d'âge de [18-25 ans] et 05 orpailleurs, soit 9% appartenant à la tranche d'âge de [56 ans et plus]. L'analyse de ces chiffres indique une forte présence des orpailleurs dont l'âge est compris entre la tranche d'âge de [26-35 ans] et celle de [36-45 ans]. A contrario, les données indiquent une faible participation des acteurs de [56 ans et plus]. Cette représentation différenciée des orpailleurs sur les sites d'extraction de l'or trouve son explication par la qualité de la main-d'œuvre requise pour travailler dans ce secteur. En effet, l'activité d'extraction de l'or nécessite des efforts physiques et des privations durant plusieurs heures dans la journée. Frappés par le vieillissement, les orpailleurs dont l'âge est compris entre [56 ans et plus], sont pour la plupart jugés inaptes. Toute chose, qui montre qu'ils sont de moins en moins recrutés et par ricochet justifie la faible présence des orpailleurs dont l'âge est compris entre [56 ans et plus] dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda.

Il ressort de cette analyse que, la plupart des acteurs de l'orpaillage clandestin sont des jeunes issus d'horizons divers (milieu rural et urbain). Cette situation a entraîné la déscolarisation de plusieurs jeunes et des enfants de moins de 18 ans. Ces derniers ont abandonné les études sous la pression des parents pour certains afin de s'intéresser à l'orpaillage, qu'ils trouvent rentable. Ce point de vue est corroboré par les propos de K. M., recruteur d'orpailleurs quand il affirme ceci :

*« Les enfants quittent l'école avec des tenues scolaires faisant croire qu'ils vont à la maison ou à l'école alors qu'en réalité, ils viennent sur nos sites. Ils sont d'une grande aide pour les laveurs car ils puisent de l'eau pour eux, on leur donne des outils pour travailler, on ne peut pas les empêcher de venir, on a besoin de main-d'œuvre ».*

Il convient de retenir de ce discours, que l'orpaillage a des effets néfastes sur l'éducation des enfants de moins de 18 ans en général et sur la scolarisation des élèves de la zone de Kolodio Bineda.

### 2.1.2. Niveau d'étude des orpailleurs : un indicateur peu contraignant

Les données relatives au niveau d'étude montrent que, les orpailleurs de la zone de Kolodio Bineda ont un niveau de scolarisation relativement faible. Outre la qualité de la main-d'œuvre, que constitue les orpailleurs de moins de 46 ans, comme l'indique la figure n°2, les orpailleurs de la zone de Kolodio Bineda sont pour la plupart des non-scolarisés, des déscolarisés, des chômeurs ou des demandeurs de premier emploi (sans-emplois). Les sans-emplois sont des jeunes diplômés du CEPE ou du BEPC, dont l'âge limite d'entrée à la fonction publique est quasiment dépassé. Le secteur privé étant saturé, ces jeunes n'ont d'autres choix que, de s'investir dans la pratique de l'orpaillage, comme le précise la figure n°3.

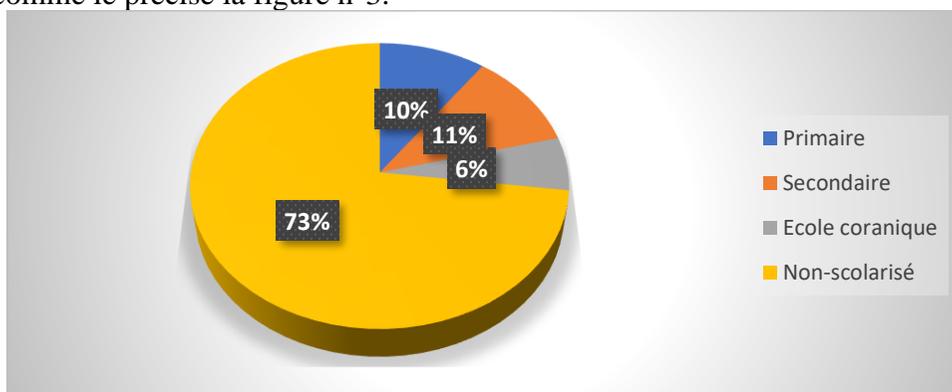


Figure 3. Répartition des enquêtés selon leur niveau d'étude  
Source : Notre enquête 2021

L'indicateur niveau d'étude montre que, sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 45 orpailleurs, soit 73% sont des non-scolarisés, contre 06 orpailleurs, soit 10% qui ont un niveau d'instruction primaire, 07 orpailleurs, soit 11% qui ont le niveau secondaire et 04 orpailleurs, soit 6% pour le cycle coranique. Visiblement une lecture détaillée de la figure n° 3 indique une absence d'orpailleur de niveau universitaire. Cela pourrait s'expliquer par le simple fait que, conscients des dangers qu'encourent les orpailleurs, les personnes de niveau supérieur préfèrent s'abstenir de prendre part à la pratique de l'orpaillage clandestin. Comme les résultats l'indiquent, excepté le niveau supérieur, tous les autres niveaux d'étude sont représentés sur les différents sites d'orpaillage de la zone de Kolodio Bineda. En revanche, il convient de retenir qu'il existe une forte proportion de non-scolarisés parmi ceux-ci. A ce sujet, les propos de C.S., orpailleur allochtone sont évocateurs : « *Ici là on ne sait pas lire, on connaît juste nos kilogrammes d'or* ». Cela sous-entend que, nombreux sont les orpailleurs, qui ne savent ni lire, ni écrire. Cette situation révèle pour ainsi dire le supra de la force de travail physique sur celui du travail intellectuel dans les mines d'or de la zone de Kolodio Bineda.

#### 2.1.4. Statut matrimonial des orpailleurs comme source de motivation sociale

La pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda est une activité, qui n'échappe à aucune couche sociale de ladite localité. Comme le démontre la figure n°4, l'activité de l'orpaillage enregistre la présence de mariés, célibataires et de veufs. Cependant, il convient de préciser que, tenu du fait que, l'étude s'est déroulée dans un espace rural, alors il faut entendre par marié, tout orpailleur ayant contracté le mariage civil ou le mariage coutumier.

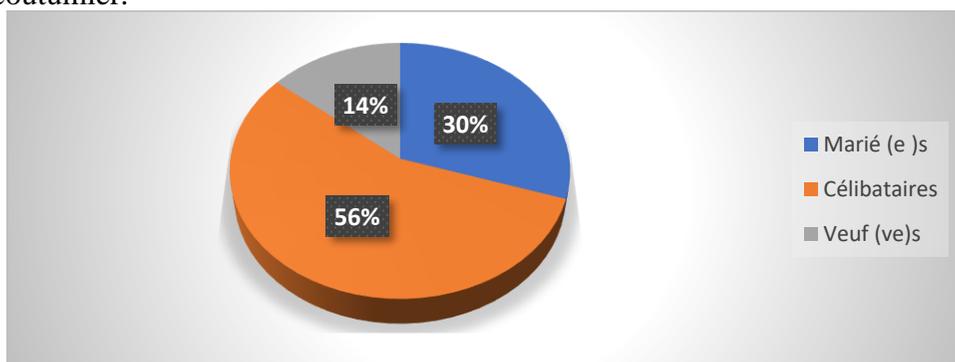


Figure 4 .Répartition des enquêtés selon le statut matrimonial  
Source : Notre enquête 2021

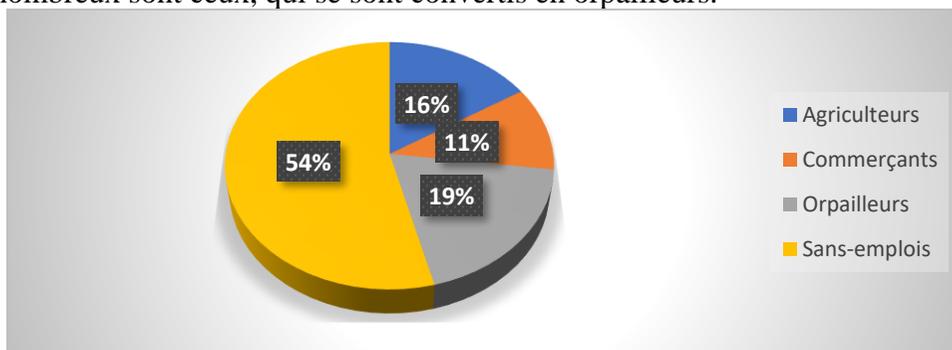
La répartition des orpailleurs selon le statut matrimonial permet de découvrir une prédominance de célibataires dans la pratique de l'orpaillage

dans la zone de Kolodio Bineda. En effet, sur un total de 62 orpailleurs interrogés, il ressort que, 35 orpailleurs, soit 56% sont des célibataires, contre 18 orpailleurs, soit 30% de mariés. Outre ces deux catégories d'orpailleurs (mariés ou célibataires), 06 orpailleurs, soit 4% de veufs participent aussi à la pratique de l'orpaillage dans la zone.

Comme dans toutes les communautés rurales, les réalités socio-culturelles de la zone de Kolodio Bineda privilégient et encouragent les unions matérialisées, surtout au niveau coutumier. En effet, les résultats montrent une fois de plus que, la pratique de l'orpaillage est majoritairement dominée par des jeunes célibataires. Face à la réduction des terres cultivables, qui les maintient dans un état de paupérisation, ces jeunes orpailleurs sont à la recherche de moyens financiers afin de se reconstruire et de repositionner socialement. Ce repositionnement se manifeste par une autonomisation financière, la célébration du mariage, la satisfaction des besoins de subsistance et du bien-être de la famille.

### 2.1.5. Activités exercées par les acteurs avant la pratique de l'orpaillage

Avant l'avènement de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda, les populations de la localité étaient majoritairement des agriculteurs. En revanche, depuis l'avènement de la pratique de l'orpaillage dans cette localité, nombreux sont ceux, qui se sont convertis en orpailleurs.



**Figure 5.** Répartition des enquêtés selon l'activité exercée avant l'orpaillage  
**Source : Notre enquête 2021**

L'analyse de la figure n°5 laisse révéler que sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 33 parmi ceux-ci, soit 54% ont été identifiés comme des jeunes en quête d'un premier emploi, contre 12 orpailleurs, soit 19% d'acteurs déjà orpailleurs, 10 parmi ceux-ci, soit 16% d'agriculteurs et 07 orpailleurs, soit 11% de commerçants ayant abandonné le commerce pour se reconvertir en orpailleurs. Ainsi, l'activité de l'orpaillage a-t-elle participé à la modification de la disponibilité des jeunes ruraux à apporter de l'aide à leurs parents dans les activités agricoles. Elle a également contribué à la reconversion des marchands d'habits, de vendeurs de denrées alimentaires et

de produits de première nécessité, de producteurs de vivriers, et autres commerçants en orpailleurs clandestins ou en marchands exclusifs de l'or. C'est dans cet ordre d'idée que M.Y., parent d'un jeune orpailleur a affirmé ceci : « *Avec nos travaux champêtres, on n'a pas le temps de chercher de l'or, ce sont nos fils qui sont dans les parcs* ».

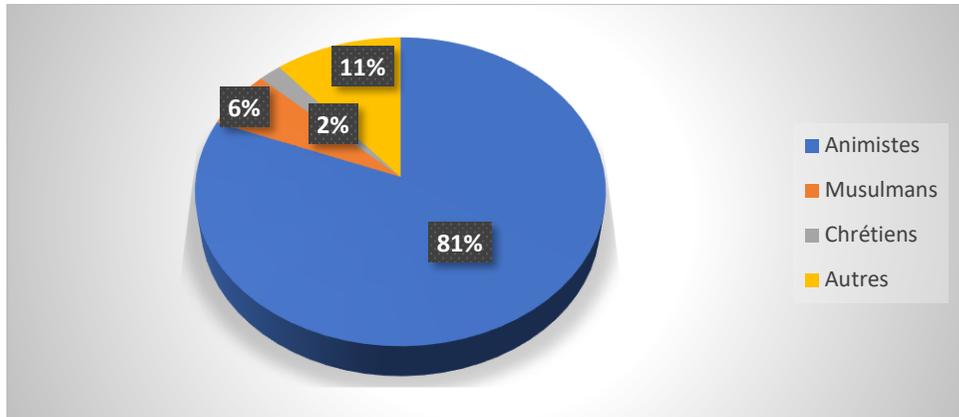
Au regard des résultats, il ressort avec l'arrivée de l'orpaillage clandestin que, les localités environnantes de la zone d'exploitation de l'or, jadis agriculteurs, souffrent de la pénurie de bras valides. La pratique de l'orpaillage dans cette localité a entraîné la délocalisation de la main-d'œuvre des travaux champêtres vers les différents sites d'orpaillage. Visiblement, les données de l'étude laissent entrevoir que, jeunes préfèrent se consacrer à l'orpaillage clandestin, qu'ils jugent rentable au détriment des travaux champêtres. Dans ces conditions, les travaux champêtres sont délaissés aux personnes quasi-inactives, qui constituent malgré elles la main-d'œuvre des travaux champêtres. En plus de la faiblesse de la main-d'œuvre locale, s'ajoutent la réduction des terres cultivables et l'infertilité des sols, qui se répercutent sur les productions agricoles, qui deviennent de plus en plus faibles. Ainsi, les populations de la zone de Kolodio Bineda se retrouvent-elle contraintes d'importer les produits vivriers des localités voisines. Toute chose, qui participe pour ainsi dire à la cherté drastique de la vie dans la zone et par conséquent au maintien des populations dans un état de paupérisation sans précédent.

### **2.2.1. Identité culturelle comme catalyseur structurant dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Binéda**

A ce niveau de la présentation des résultats, l'appartenance religieuse et l'origine ont joué un rôle déterminant dans la participation des orpailleurs aux activités minières dans la zone de Kolodio Bineda. Ces deux indicateurs qui participent à la construction de l'identité culturelle ont été également mis en corrélation avec les représentations symboliques, idéologiques et axiologiques que les acteurs associent à la pratique de l'orpaillage dans la localité de Kolodio Bineda.

### **2.2.1. Religion comme moyen de contestation de la pratique de l'orpaillage**

Dans le cadre de cette étude, l'appartenance religieuse a été construite autour de quatre grands groupes à savoir : le groupe des musulmans, des chrétiens, des animistes et ceux regroupés au sein de la variable « autres ». Il faut entendre par « autres » toutes les orientations religieuses non-révélees. Il s'agit entre autres du vaudouisme, du bouddhisme, le mahikari, etc.



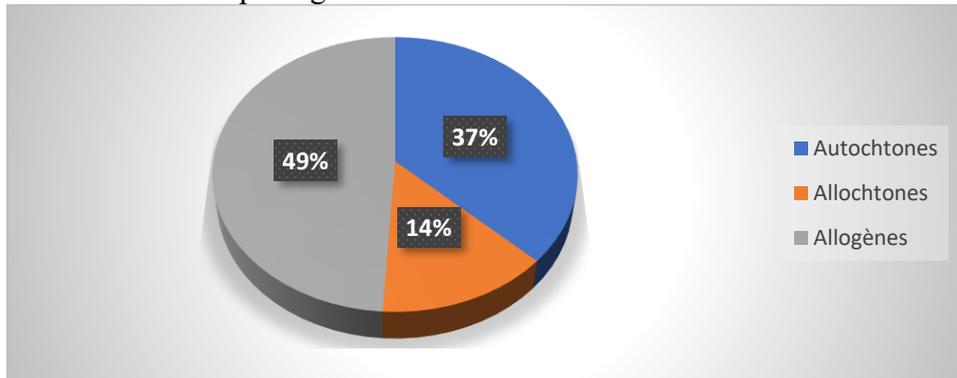
**Figure 6.** Répartition des enquêtés selon l'appartenance religieuse  
**Source : Notre enquête 2021**

Les données de l'étude indiquent que sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 50 orpailleurs, soit 81% sont des animistes, contre 07 orpailleurs, soit 11% appartenant aux religions dites non-révéloées, 04 orpailleurs, soit 6% de musulmans et 01 orpailleur, soit 2% de chrétiens. Au regard de ces statistiques, il convient de mentionner que, l'appartenance religieuse impacte fortement la participation à la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. La forte présence d'orpailleurs animistes, constituée majoritairement d'allogènes, se justifie en partie par le caractère illégal de la pratique de l'orpaillage. Ainsi, l'appartenance religieuse constitue-t-elle un obstacle et donc un frein à la participation des croyants des religions dites révéloées et non à cette activité illégale. Les adeptes des religions révéloées ou non se représentent négativement la pratique de l'orpaillage clandestin en fonction des représentations symboliques et idéologiques, qu'ils associent à cette pratique. Ces représentations trouvent leur légitimité sociale dans les systèmes de valeurs, dans lesquels ces croyants sont encastrés au sein de la famille et/ou dans les systèmes de relations verticales. Les adeptes des religions révéloées ou non sont embrigadés au sein de ces systèmes de valeurs, dans lesquels ils sont endoctrinés dans les lieux de prière (église, mosquée), les temples et dans les sanctuaires. En revanche, des animistes autochtones préfèrent aussi s'abstenir de la pratique de l'orpaillage en raison des présentations symboliques, idéologiques et axiologiques qu'ils associent à l'or. A ce sujet, les propos de S.C., jeune autochtone non orpailleur, illustrent parfaitement ce point de vue. « *On utilise l'or que pour des rituels et cela est transmis à nos générations, car nous cohabitons avec la nature, si on extrait l'or certains éléments des esprits peuvent ne plus exister* ». A y voir de près, il n'est pas exagéré d'affirmer que l'autochtonie se positionne comme une valeur sociale, qui discute la pratique de l'orpaillage. Dans ces conditions, l'autochtonie ramène

à considérer les sites susceptibles de contenir de l'or sont comme étant des réceptacles de divinités dans la zone de Kolodio Bineda.

### 2.2.2. Provenance des orpailleurs de la zone de Kolodio Bineda

Dans la zone de Kolodio Bineda, l'orpaillage est pratiqué par des acteurs issus d'horizons divers. Le dépouillement des données a permis de détecter la présence d'autochtones, des allochtones et des allogènes sur les différents sites d'orpaillage.



**Figure 7.** Répartition des enquêtés selon leur origine  
**Source : Notre enquête 2021**

La figure n°7 met en évidence la provenance des orpailleurs en activité sur les sites d'orpaillage de la zone de Kolodio Bineda. Les données statistiques indiquent que, sur un effectif de 62 orpailleurs interrogés, 30 orpailleurs, soit 49% d'allogènes sont présents sur les sites d'orpaillage, contre 23 orpailleurs, soit 37% d'autochtones et 09 orpailleurs, soit 14% d'allochtones. Ces résultats montrent une forte présence d'allogènes sur les sites d'orpaillage dans la zone de Kolodio Binéda. La prédominance des allogènes majoritairement burkinabé et maliens est mise en relief par M.E., agent OIPR en ces termes : « Ici, les sites d'orpaillage sont bondés d'étrangers c'est-à-dire des burkinabés, des maliens, des guinéens, et même des ghanéens et plus souvent ils sont propriétaires des terres, c'est ce qui appauvrissent les villageois, vu qu'ils cèdent leurs terres pour de l'argent ». Il ressort de ce discours que, nombreux sont les allogènes, qui s'inscrivent dans un eldorado ivoirien jugé prometteur. La forte présence des burkinabés et maliens dans l'orpaillage s'explique par la longue tradition de leurs pays. Cette situation est soutenue par A.M., orpailleur malien, en précisant que : « Ce travail, c'est notre affaire. Depuis le pays on travaille dans l'or. On est venu en ici [Côte d'Ivoire] pour avoir beaucoup d'argent. Les gens ici ne connaissent pas le travail de l'or ». Les migrants orpailleurs venus majoritairement des pays limitrophes, notamment du Burkina Faso, du Mali, de la Guinée Conakry et

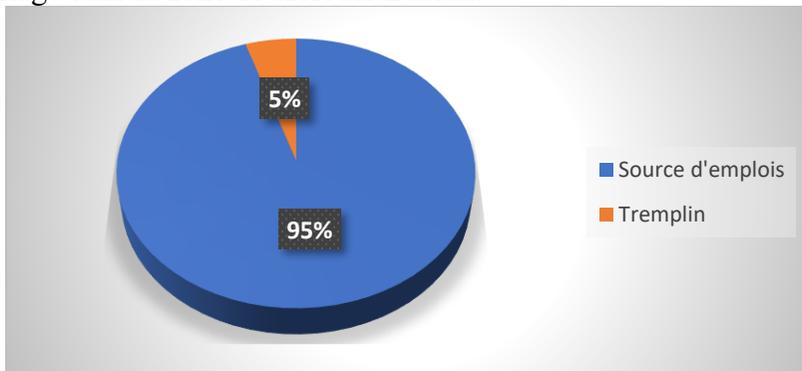
du Ghana ont immigré avec leur savoir-faire pour constituer une main d'œuvre étrangère expérimentée dans la pratique de l'orpaillage.

### **2.2.2. Orpaillage : entre espoir et désillusion des populations de la zone de Kolodio Bineda**

L'avènement de la pratique de l'orpaillage avec l'arrivée des migrants orpailleurs majoritairement allogènes a été un poids non négligeable dans la dynamique et le changement social opéré dans la zone de Kolodio Bineda. L'installation des orpailleurs dans la zone a ainsi contribué à la déstructuration et à la restructuration de l'ensemble du corps social. Le travail social exclusivement agricole a connu une mutation sociale pour se transformer en travail minier.

### **2.3.1. Orpaillage, le défi de l'employabilité des jeunes dans la zone de Kolodio Bineda**

L'orpaillage a toujours suscité de vives tensions et de polémiques au sein des communautés rurales. Il est parfois différemment perçu au sein de ses défenseurs. En effet, les entretiens réalisés auprès des orpailleurs ont permis de dégager deux approches différenciées de la perception de la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda.



**Figure 8.** Répartition des enquêtés selon la présentation associée à l'orpaillage  
**Source : Notre enquête 2021**

Il ressort de la figure n°8 que, sur l'ensemble des 62 orpailleurs interrogés, 59 orpailleurs, soit 95 % se représentent la pratique de l'orpaillage comme un travail acquis de façon définitive, contre 03 orpailleurs, soit 5%, qui considèrent leur participation à cette activité comme une activité momentanée et transitoire.

Bien que conscients des dangers encourus, la totalité des orpailleurs se représentent positivement la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Ils estiment, que la pratique de l'orpaillage a participé à la déconstruction et à la reconstruction de leur statut social au sein de la

communauté. Surtout au niveau des orpailleurs autochtones, l'avènement de l'activité minière dans la zone a contribué fortement à la lutte contre la crise de l'emploi et par ricochet contre le chômage des jeunes. En effet, outre le travail d'orpailleurs, diverses opportunités d'emplois se sont présentées à plusieurs jeunes autochtones, allochtones et allogènes de la zone. Il s'agit notamment de la gestion des box de transfert d'argent (mobile money), des cyber-cafés, des lieux de restauration, des buvettes, etc. Ainsi, la pratique de l'orpaillage a-t-elle contribué à la (re)modélisation d'un type nouveau de jeune dévoué et favorable à l'esprit d'entrepreneuriat et de l'auto-emploi dans la zone de Kolodio Bineda. Dans cette perspective, la pratique de l'orpaillage se positionne comme un véritable espoir d'employabilité et de repositionnement social des jeunes dans cette localité de la Côte d'Ivoire.

En dépit de sa participation au développement de l'esprit de créativité chez les jeunes en quête d'une employabilité durable, il convient tout de même de reconnaître que, l'orpaillage a entraîné la modification des rapports sociaux de production, jadis embrigadés dans le monopole des chefs de famille. En effet, avec l'arrivée de l'orpaillage, cette domination des chefs de familles s'est décomposée d'une part ; puis s'est recomposée d'autre part ; pour ainsi donner naissance à une nouvelle forme de gestion de la main d'œuvre dominée dorénavant par les barons du secteur.

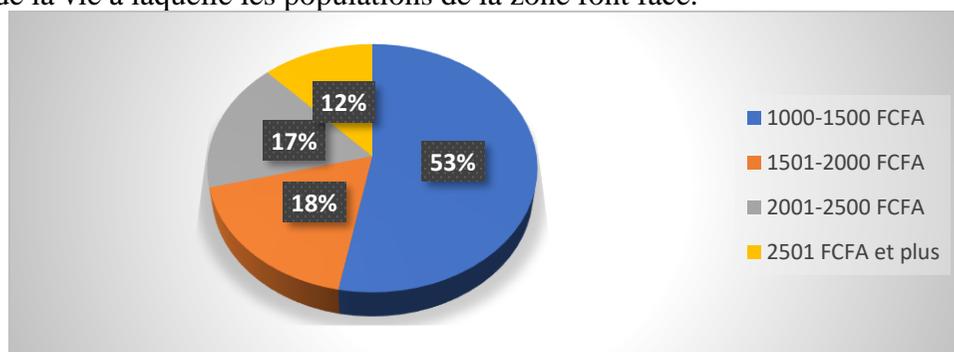
### **2.3.2. Orpaillage et ses effets pervers dans la zone de Kolodio Bineda**

A l'annonce du projet, l'orpaillage a été présenté par les défenseurs comme le souffle d'oxygène capable de contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations de la zone de Kolodio Bineda. En revanche, ce projet susceptible d'impulser le changement social a plutôt conduit au maintien de la population dans un état de vulnérabilité et de précarité. C'est à ce titre que, des autochtones comme A.T.O., agriculteur, ont refusé de céder leur parcelle pour la pratique de l'orpaillage. « *La terre ne nous appartient plus c'est pour les étrangers qui viennent nous piller notre or, avant on prenait l'or pour nos sacrifices et aujourd'hui ils ont tous gâté, nos fétiches, nous obligent souvent à ne pas aller sur les sites* », a fait savoir A.T.O. Dans cet ordre d'idées, les populations estiment qu'elles sont victimes d'une rupture dans leurs rapports aux hommes, aux divinités et à la terre. Pour ces populations autochtones, la pratique de l'orpaillage a contribué à la désacralisation des sites et par ricochet à la remise en cause de leur identité culturelle.

En plus de la menace de la perte de leur identité culturelle, les populations de Kolodio Bineda font face également à une dégradation accentuée au niveau sanitaire et à une crise alimentaire sans précédent. En effet, l'environnement sanitaire est jonché de déchets solides et liquides issus des sites d'orpaillage, qui constituent des risques de maladie pour les

populations. L'incivisme sexuel des orpailleurs majoritairement allogènes et allochtones est également source de propagation et de contamination aux infections sexuellement transmissibles au sein de la population. La pratique de la prostitution, du proxénétisme et autres vices liés au sexe sont développés avec une proportion élevée avec l'avènement de l'orpaillage. Ces différentes pratiques liées au sexe exposent les populations aux infections sexuellement transmissibles telles que : la syphilis, l'hépatite B, le VIH/SIDA, etc.

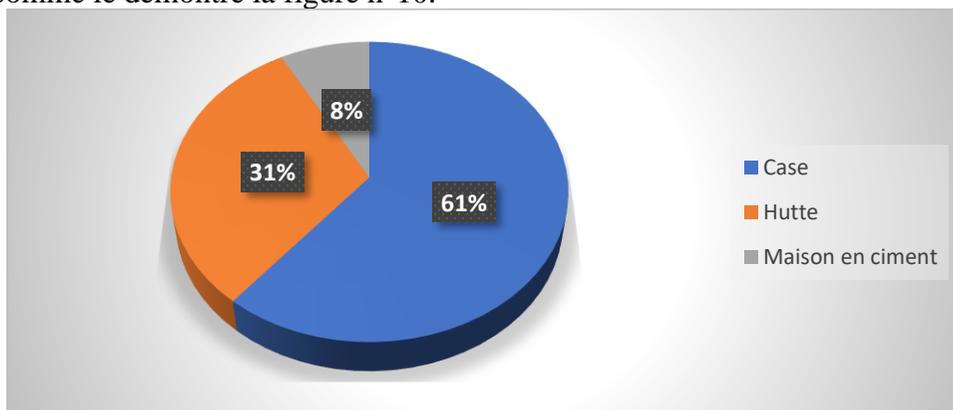
Au niveau de la crise alimentaire, les conséquences de la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda sont très visibles et affectent de façon considérable les conditions de vie des populations. L'état de précarité dans laquelle sont insérées les populations est perceptible à travers la réduction des terres cultivables au détriment de l'orpaillage, l'insuffisance de la main d'œuvre agricole et la baisse drastique de la production des produits vivriers. Pour faire face à la question de la baisse de la production des produits vivriers, les femmes vendeuses de vivriers se retrouvent dans l'obligation d'importer ces produits des villages environnants et parfois des villages proches de Bouna, le chef-lieu de région. L'importation des produits vivriers et des denrées alimentaires de première nécessité du fait de la pratique de l'orpaillage occasionne des coûts additionnels sur ces produits et par ricochet à la cherté de la vie dans la zone de Kolodio Bineda. La figure n°9 illustre bien la cherté de la vie à laquelle les populations de la zone font face.



**Figure 9.** Répartition des enquêtés selon les dépenses journalières  
**Source : Notre enquête 2021**

La répartition des enquêtés selon les dépenses journalières indique que sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 33 parmi eux, soit 53% dépensent entre 1000 et 1500 FCFA, contre 11 orpailleurs, soit 18% dont les dépenses oscillent entre 1501 et 2000 FCFA, 11 orpailleurs, soit 17% entre 2001 et 2500 FCFA et 07 orpailleurs, soit 12% qui dépensent entre 2501 FCFA et plus. Ce tableau des dépenses confirme bien la cherté de la vie à laquelle les populations de la localité font face avec l'avènement de l'orpaillage. Cette situation de cherté de la vie dans la zone de Kolodio Bineda est reconnue par monsieur C. M., un orpailleur occasionnel, en ces termes : « ... *Nos faibles*

*revenus nous emmènent aux sites, malgré cela ça ne va pas* ». Ces propos illustrent bien la précarité des conditions de vie dans lesquelles les populations sont insérées, du fait de l'orpaillage. Cette situation de précarité est observable également avec l'état des habitats dans lesquels les populations en général et les orpailleurs en particulier vivent. A y voir de près, l'avènement de l'orpaillage n'a pas impacté de façon positive le dortoir des orpailleurs, comme le démontre la figure n°10.



**Figure 10.** Répartition des enquêtés selon leur habitat  
**Source : Notre enquête 2021**

Les données de l'étude révèlent une fois de plus l'état de paupérisation dans laquelle les orpailleurs sont encastrés et maintenus. En effet, sur un total de 62 orpailleurs interrogés, 38 orpailleurs, soit 61% de ceux-ci reconnaissent qu'ils vivent encore dans des cases, contre 19 orpailleurs, soit 31% qui vivent dans des huttes et seulement 05 orpailleurs, soit 8% qui vivent dans une maison construite en ciment. Ces différentes caractéristiques des bâtis justifient la précarité sociale des populations en général et celle des orpailleurs en particulier. « *En temps normal on ne peut rien faire avec ce qu'on gagne, ici nous n'arrivons pas à manger, on va construire comment ? l'essentiel, c'est de dormir pour aller aux champs le lendemain, le plus important c'est la nourriture* », précise P.L., un jeune orpailleur autochtone. En revanche, il est important de souligner que, les rares maisons en ciment sont l'œuvre de quelques jeunes orpailleurs de la zone. Par ailleurs, les différentes observations ont permis de constater qu'en dépit de la pratique de l'orpaillage, la zone de Kolodio Bineda regorge d'individus vivant dans des champs avec des conditions de vie qui laissent à désirer.

Outre les effets pervers induits par l'activité de l'orpaillage susmentionnés, subsiste l'insécurité. Elle sévit à un rythme à croissance exponentielle surtout avec la présence des travailleurs migrants, des professionnelles du sexe, des vendeurs de stupéfiants, etc. La mise en relation de l'insécurité des populations avec l'arrivée des orpailleurs dans la zone a

permis de relever une fréquence régulière de braquages, de règlements de comptes, d'agressions et de meurtres dans la zone. Ainsi, le niveau de sécurité dans la zone de Kolodio Boneda s'est-t-il détérioré de jour en jour avec la formation de plusieurs gangs rivaux, qui se défient à longueur de journée. C'est dans cette optique qu'un notable de la zone a affirmé ceci :

*« On n'est pas en sécurité ici, depuis leur arrivée [orpailleurs] les coupeurs de route et les braquages sont présents dans nos villages, vue que les orpailleurs transportent assez d'argent et nous population nous ne sommes pas épargnés, car souvent les jours du marché certains commerçant se font agresser par ces individus, ce qui rends notre zone très dangereuse [...] tu ne peux pas traverser toute la ZKB [zone de Kolodio Bineda] sans te faire agresser c'est impossible ».*

La situation d'insécurité quotidienne décrite par ce notable est relative à des sentiments de peur au sein de la population. Toute chose qui laisse entrevoir que le niveau de sécurité est devenu très bas depuis l'arrivée des orpailleurs dans la zone de Kolodio Bineda.

### **3. Discussion des résultats de l'étude**

Les investigations réalisées dans le cadre de cette étude dans la zone de Kolodio Binéda ont donné lieu à trois résultats essentiels, qui constituent les points de discussion de cet article. En guise de rappel, il convient de mentionner que, les résultats oscillent autour des trois thématiques suivantes : (i) l'identité sociale et la participation à la pratique de l'orpaillage, (ii) l'identité culturelle comme catalyseur structurant dans la pratique de l'orpaillage et (iii) l'orpaillage : entre espoir et désillusion des populations de Kolodio Bineda.

Comme susmentionné, l'un des objectifs de l'étude était de dégager l'identité sociale des orpailleurs impliqués dans l'orpaillage clandestin dans la zone de Kolodio Bineda. En effet, les variables telles que : le sexe, l'âge, le niveau d'étude des acteurs de la filière, la situation matrimoniale et la profession préalablement exercée par les orpailleurs ont été dégagées. La variable sociale relative au sexe a montré qu'il y'a moins de femmes dans ce secteur. Cette situation montre comment les femmes sont moins admises et relayées au second plan dans les activités professionnelles dans le monde rural ivoirien en raison de leur constitution physiologique. Aussi, les résultats ont-ils montré que les orpailleurs sont majoritairement des jeunes célibataires et des sans-emploi auparavant. Parmi ceux-ci, nombreux sont ceux, qui ont été déscolarisés et d'autres à la solde du chef de famille en qualité de main d'œuvre locale dans le cadre des travaux champêtres. L'indicateur niveau d'étude a montré que, les orpailleurs sont majoritairement des non-scolarisés, qui avait pour activité principale les travaux champêtres.

Les résultats de l'étude montrent en substance que, l'indicateur sexe a été révélé comme une variable discriminante dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Cependant, au-delà du caractère discriminant, la faible présence des femmes se justifie par leur incapacité à faire face aux risques liés à la pratique de l'orpaillage. Dans ces conditions, l'éloignement des femmes, de façon consciente ou inconsciente des sites d'orpaillage constitue une sorte de protection de celles-ci des risques (éboulements des terres, incapacité de s'échapper par la fuite en cas de présence des forces de l'ordre et de sécurité et tous les autres dangers existants sur les sites) susceptibles de subvenir au cours de l'extraction de l'or. Ce regard porté à l'égard des femmes met en exergue la reconnaissance de leur vulnérabilité dans la pratique de l'orpaillage artisanal clandestin dans la zone de Kolodio Bineda. Ainsi, cette étude est-elle arrivée à la démonstration selon laquelle l'identité sociale liée au sexe est un facteur de différenciation sociale et par ricochet d'exclusion dans la participation à la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Cette différenciation sociale observée dans la participation des femmes à la pratique de l'orpaillage s'inscrit dans la théorie de la division sexuelle du travail développée par D. Kergoat (2001). D. Kergoat (op.cit.) fonde sa théorie en distinguant « deux principes de la division sexuelle du travail : la séparation (le travail masculin est différent du travail féminin) et la hiérarchie (le travail masculin a toujours une valeur supérieure au travail féminin) » cité par M-C Bureau, A. Corsani, O. Giraud, F. Rey (2019, p.339). Aussi, ces résultats rejoignent-ils ceux de A. Adjamagbo et al. (2006), qui soutiennent dans leurs travaux que, la division du travail lié au sexe maintient la femme dans un rôle exclusivement dédié aux tâches ménagères.

La position attribuée à la femme en milieu rural tire sa légitimité de la pesanteur culturelle, qui constitue un élément structurant dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. En effet, l'appartenance religieuse, l'origine des orpailleurs, les représentations symboliques, idéologiques et axiologiques ont été questionnées dans cette étude. Il ressort des résultats que, les animistes allochtones et allogènes sont majoritairement impliqués dans la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Par conséquent, les chrétiens, les musulmans et les adeptes des autres religions dites non-révéloées se sont retrouvés confinés dans les travaux champêtres du fait du poids des représentations sociales, que leurs différentes religions associent à la pratique de l'orpaillage. Dans cette perspective, l'autochtonie et l'appartenance à une religion autre que l'animisme sont perçues par les populations comme des éléments de la pesanteur culturelle, qui justifient la participation à la pratique de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda. Ce résultat trouve sa légitimité dans la théorie du structuro-constructivisme de P. Bourdieu (1970), cité par C. Coudray (2019). Dans ses travaux, C. Coudray

(op.cit.) met en avant le concept d'habitus et privilégie également la notion de « structure sociale ». L'auteur parvient à la démonstration selon laquelle l'appréhension des comportements humains est guidée par « une structure intériorisée qui se traduit par une action non réfléchie [...] mais qui conforte, inconsciemment, les positions de chacun dans l'espace social » (C. Coudray, op.cit., p.1). Aussi, C. Coudray (op.cit.) défend-t-il le point de vue de P. Bourdieu (idem.), et admet que : « *l'habitus* est une structure incorporée qui donne une prédisposition à agir » (C. Coudray, op.cit., p.2).

Comme le montrent les résultats de cette étude et les travaux antérieurs, l'identité culturelle constitue un véritable catalyseur de prise de décisions, de construction et de transformation sociale. Elle demeure dans le milieu rural le sceau et le gage de la légitimation, de la validation et de la participation des agents sociaux aux projets de développement durable. En effet, les résultats de l'étude révèlent une relative participation de la population autochtone dans la pratique de l'orpaillage. Ce taux d'abstention se justifie par le poids des us et coutumes, qui commandent et orientent les actions communautaires. A cela s'ajoute la cherté des produits vivriers et des denrées alimentaires de première nécessité due au délaissement de l'agriculture et de certains commerces au profit des activités minières. Aussi, les populations riveraines aux sites d'orpaillage, comme celles de la zone de Kolodio Bineda vivent-elles dans une extrême précarité de vie corrélée par une insécurité grandissante, comme le démontre également les travaux de D. Goh (2016).

Vu les conditions de vie des populations, il convient de reconnaître que, l'installation des orpailleurs clandestin dans la zone de Kolodio Bineda est un échec. En effet, le diagnostic de la pratique de l'orpaillage de la zone est alarmant, inopportun et insatisfaisant. Les retombées de cette activité ne profitent qu'à une minorité d'acteurs impliqués dans ce secteur. Cet impact est résolument résigné à une classe privilégiée, qui constitue ce que C. Meillassoux (2013) a qualifié de super structure. Dans ces conditions, cette étude soutient la thèse selon laquelle la zone de Kolodio Bineda s'est inscrite dans un processus de dynamique et de changement social inachevé. Ce point de vue rejoint les résultats des travaux des auteurs tels que : K. Babi (2011) et D. Goh (idem.), C-P Punam, A. L. Dabalen et B. C. Land (op.cit.) et ceux de l'IFDD (op.cit.), qui mettent en exergue l'impact négatif de l'exploitation de l'or sur les conditions de vie des populations riveraines. C'est à ce titre que, dans la préface de la revue Liaison Énergie-Francophonie, la Directrice de l'IFDD (op.cit., p.1) a fait savoir que, les avantages liés à l'exploitation de l'or, « ...ne devraient [...] pas occulter les impacts sur les populations locales en termes de renchérissement des coûts de la vie, de perte de terres ou de conflits d'usage de certaines ressources comme l'eau, les forêts, etc. ». A cet effet, cette étude est arrivée à la conclusion selon laquelle la prolifération de l'orpaillage n'a pas contribué à l'amélioration des conditions de vie de

l'ensemble du corps social dans la zone de Kolodio Bineda. Au contraire, elle a plutôt participé à maintenir et à accentuer davantage l'état de précarité dans laquelle sont insérées les populations de la zone de Kolodio Bineda, dans le Nord-Est de la Côte d'Ivoire.

## **Conclusion**

La présente étude a abordé la question de la prolifération de l'orpaillage clandestin en lien avec la lutte contre le chômage et la paupérisation des populations de la zone de Kolodio Bineda. L'objectif de ce travail de recherche a été de comprendre en quoi la prolifération de l'orpaillage dans la zone de Kolodio Bineda est considérée à la fois comme moyen de lutte contre la crise de l'emploi et un facteur de maintien de la population dans un état de précarité. Cet objectif a été atteint par le biais d'une méthodologie axée sur l'approche mixte. Cette approche a mobilisé à la fois les outils de collecte des données tels que : la grille d'observation, le guide d'entretien et le questionnaire. Les techniques de collecte des données utilisées sont la recherche documentaire, l'observation directe et l'enquête de terrain. Encodée sociologiquement à partir de la théorie du changement social, développé par G. Rocher (op.cit.), cette étude est parvenue à démontrer que, la pratique de l'orpaillage est perçue comme un catalyseur d'employabilité des jeunes dans la zone de Kolodio Bineda. En revanche, le caractère illégal et la forte proportion des migrants orpailleurs ont été des forces d'obstacles dans l'amélioration des conditions de vie des populations de cette zone. Au regard de la diversité des acteurs intervenant sur les sites d'orpaillage dans cette localité du Nord-Est ivoirien, une étude sur la présence des enfants de moins de 18 ans pourrait constituer une source de données permettant de cerner une autre dimension de la prolifération de l'orpaillage clandestin dans la zone de Kolodio Bineda.

## **Remerciements**

Nous exprimons nos sincères remerciements à l'ensemble des orpailleurs, des représentantes des femmes, des jeunes, des agents du Conseil Régional du Bounkani, des chefs de villages, des cultivateurs, et des commerçants, qui ont bien voulu participer à la réalisation de cette étude.

**Conflit d'intérêt:** Nous déclarons sur l'honneur qu'aucun conflit d'intérêt n'est lié à cet article.

## **References:**

1. Adjamagbo, A., Delaunay, V., Levi, P., & Ndiaye, O. (2006). Comment les ménages d'une zone rurale du Sénégal gèrent-ils leurs

- ressources ? *Études rurales*, 69-90, DOI : 10.4000/etudesrurales.8278 (Consulté le 10 février 2023).
2. Babi, K. (2001). Perceptions du développement minier durable par les acteurs locaux, gouvernementaux et industriels au Maroc, Mémoire de maîtrise en gestion des organisations, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 82p. [https://depositum.uqat.ca/id/eprint/548/1/Khadija\\_Babi.pdf](https://depositum.uqat.ca/id/eprint/548/1/Khadija_Babi.pdf) (Consulté le 07 janvier 2023).
  3. Beauchamp, C., & Gauthier M. (2008). L'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale, *Découvertes et Redécouverte*, <https://doi.org/10.4000/sociologies.2353>. <https://journals.openedition.org/sociologies/2353>. (Consulté le 12 avril 2023).
  4. Bureau, M-C., Corsani A., Giraud O., & Rey F., (2019). Nouvelle division sexuelle du travail, Les zones grises des relations de travail et d'emploi : *un dictionnaire sociologique* – 1a ed. – Buenos Aires : Teseo, 337-347. [www.teseopress.com/dictionnaire/chapter/matermittentes-2](http://www.teseopress.com/dictionnaire/chapter/matermittentes-2) (Consulté le 02 mars 2022).
  5. Coudray, C. (2019). L'Habitus, Pierre Bourdieu (Fiche concept). *Partageons L'Eco*, 2p. <http://partageonsleco.com>. (Consulté le 20 février 2023).
  6. Eco-conseil. (2012). L'industrie minière et le développement durable. *Document de travail*, Université du Québec à Chicoutimi. Québec, 5-7. [https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine\\_apatite\\_sep\\_t-iles/documents/DC3.pdf](https://archives.bape.gouv.qc.ca/sections/mandats/mine_apatite_sep_t-iles/documents/DC3.pdf). (Consulté le 22 janvier 2023).
  7. Goh, D. (2016). L'exploitation Artisanale De L'or En Côte d'Ivoire : La Persistance D'une Activité Illégale, *European Scientific Journal January 2016 edition vol.12, No.3, 1857-7881*. <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n3p18>. (Consulté le 21 février 2023).
  8. Institut de la Francophonie pour le Développement Durable (IFDD). (2015). La RSE (Responsabilité Sociétale des Entreprises) pour un développement minier durable en Afrique de l'Ouest. *Liaison*, N° 99 — 1er Trimestre 2015, 96p. [https://www.ifdd.francophonie.org/wp-content/uploads/2021/09/633\\_LEF99-2.pdf](https://www.ifdd.francophonie.org/wp-content/uploads/2021/09/633_LEF99-2.pdf). (Consulté le 12 décembre 2022).
  9. Institut National de la Statistique et AFRISTAT. (2019). Enquête Régionale Intégrée sur l'Emploi et le Secteur Informel. *Rapport final*. Abidjan, Côte d'Ivoire et Bamako, Mali : INS et AFRISTAT, 287p. [https://afristat.org/wp-content/uploads/2022/02/APA13\\_ERI-ESI.pdf](https://afristat.org/wp-content/uploads/2022/02/APA13_ERI-ESI.pdf) (Consulté le 18 février 2023).

10. Kergoat, D. (2001). *Division sexuelle du travail et rapports sociaux de sexe.*  
*Bisilliat, Jeanne, et Christine Verschuur. Genre et économie : un premier éclairage.* Genève : Graduate Institute Publications, 78-88. DOI : 10.4000/books.iheid.5419.  
<https://books.openedition.org/iheid/5419?lang=fr>. (Consulté le 12 janvier 2023).
11. Meillassoux, C. (2013). *Sans feu ni lieu...Femmes, greniers et capitaux.* *Genre, migrations et globalisation de la reproduction sociale.* Cahiers genre et développement. N° 9. (Dir.) C. Verschuur et C. Catarino. Paris : L'Harmattan, 53-66.  
<https://books.openedition.org/iheid/5947?lang=fr>. (Consulté le 04 mars 2023).
12. Mounier, M-G. (2005). *La formation des travailleurs sociaux à la croisée des interventions sociales d'insertion et des politiques sociales.* Communication 3.3. ANAS, Paris, 4p.  
[https://aifris.eu/03upload/uplolo/cv3449\\_1860.pdf](https://aifris.eu/03upload/uplolo/cv3449_1860.pdf). (Consulté le 11 avril 2023).
13. OCDE. (2007), *L'Afrique de l'Ouest : Une région en mouvement Une région en mutation Une région en voie d'intégration. Document de travail*, 66p. <https://www.oecd.org/fr/csao/publications/38512130.pdf>. (Consulté le 21 janvier 2023).
14. Punam, C-P., DAbalen, A. L., & Land, B. C. (2020). *L'exploitation minière en Afrique : les communautés locales en tirent-elles parti ?* *Collection L'Afrique en développement.* Washington, DC : La Banque mondiale, 225p. DOI :10.1596/978-1-4648-1395-5.  
<https://documents1.worldbank.org/curated/ar/310431571241630032/pdf/Mining-in-Africa-are-local-communities-better-off.pdf>. (Consulté le 16 mars 2023).